
NEGRUZZO (Simona). – *L'armonia contesa. Identità ed educazione nell' Alsazia moderna*

Bologne : Società editrice il Mulino, 2005. – 396 p.

Louis Châtellier



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1191>
ISSN : 2102-5452

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006
Pagination : 145-146
ISBN : 2-7342-1043-6
ISSN : 0221-6280

Référence électronique

Louis Châtellier, « NEGRUZZO (Simona). – *L'armonia contesa. Identità ed educazione nell' Alsazia moderna* », *Histoire de l'éducation* [En ligne], 109 | 2006, mis en ligne le 23 mars 2009, consulté le 21 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/histoire-education/1191>

Ce document a été généré automatiquement le 21 avril 2019.

© Tous droits réservés

NEGRUZZO (Simona). – *L'armonia contesa. Identità ed educazione nell' Alsazia moderna*

Bologne : Società editrice il Mulino, 2005. – 396 p.

Louis Châtellier

RÉFÉRENCE

NEGRUZZO (Simona). – *L'armonia contesa. Identità ed educazione nell' Alsazia moderna*. – Bologne : Società editrice il Mulino, 2005. – 396 p.

- 1 L'objet de l'enquête de Simona Negruzzo est du plus grand intérêt. Y eut-il aux XVI^e-XVIII^e siècles une conception protestante (ou plus exactement luthérienne) de l'éducation face à une conception catholique ? Le choix de l'Alsace, partagée à la même époque entre les deux confessions, était entièrement justifié pour tester cette hypothèse ; d'autant que l'abondance des travaux récents sur cette région permettait d'étayer solidement la recherche.
- 2 Le résultat surprend au premier abord. Mais, après réflexion et lecture attentive, il emporte la conviction. « Les collèges catholiques et protestants appliquaient le même archétype humaniste enraciné dans la pratique assidue des textes classiques », écrit l'auteur à propos des établissements du XVI^e siècle et du début du XVII^e siècle (p. 120). À l'origine se trouvait l'humanisme qui, d'une part, influença Jean Sturm, le fondateur du Gymnase de Strasbourg (1538) et, d'autre part, presque dans le même temps, Ignace de Loyola et les premiers fondateurs des collèges jésuites. Plus tard, le même humanisme inspira les auteurs de la *Ratio studiorum* (1599), à l'origine de l'organisation des collèges de la Compagnie de Jésus. Ainsi, dans les établissements catholiques et protestants, existait la même « volonté d'abattre l'ignorance pour le bien de la religion et de la société » (p. 125). Certes, mais il ne conviendrait pas d'oublier « l'erreur » qui, dans l'esprit du temps, était le mal absolu, pire encore que l'ignorance. On n'en veut pour preuve que les

séances de controverse pratiquées avec ardeur de part et d'autre. L'auteur en est bien persuadée, qui rappelle « le stéréotype du jésuite rusé et diabolique » chez les luthériens tandis qu'au sein de la Compagnie de Jésus, on s'entraîne avec ardeur à l'aide du *De controversiis* du père Robert Bellarmin (p. 134).

- 3 Les points communs ne doivent pas faire oublier une opposition de principe, solidement implantée, que les Lumières elles-mêmes ne parviendront pas à effacer. Seulement, elle s'exprime sous une autre forme qu'au XVI^e siècle. « Il a régné entre ces deux corps une harmonie parfaite », écrivait en 1768, l'auteur des « Observations sur les Universités catholique et luthérienne de Strasbourg » (p. 287). Sans doute est-ce ce que l'on écrivait à la Cour, mais il convient parfois d'aller au-delà des politesses, de mise à l'époque.
- 4 Un autre léger regret concerne l'étude des collèges catholique et luthérien de Strasbourg au XVIII^e siècle. Alors que celle du second (le Gymnase), est bien centrée sur le sujet (élèves, enseignement...), celle du collège royal (dirigé par les jésuites) dérive un peu vers l'histoire religieuse du diocèse sans qu'on soit suffisamment informé sur les maîtres, les manuels, les méthodes et la qualité de l'enseignement, les effectifs des collégiens. L'auteur a-t-elle eu le souci de suivre de trop près sa bibliographie ? En tout cas, une recherche reste à conduire dans ce domaine.

5 Il n'empêche que cet ouvrage, riche d'une abondante documentation, ici regroupée avec talent, original par la thèse qui s'y trouve défendue, sera d'un particulier intérêt, non seulement pour le public italien à qui il est destiné dans un premier temps, mais aussi pour les enseignants français qui ont du mal, souvent, à se familiariser avec les problèmes de frontière, qu'ils soient politiques, culturels ou religieux.

AUTEURS

LOUIS CHÂTELLIER